

Als Germanisten um 1850 das Leben und Werk von jüngst verstorbenen Germanisten zu charakterisieren suchten, etablierte sich eine neue Fachgeschichtsschreibung. Das biographische Modell ›Leben und Werk‹ prägt auch die rasant wachsende Forschung zu Dichterjuristen, die um 1900 von Juristen und Philologen unternommen wurde (Josef Kohler, Wilhelm Scherer u. a.). Sie zeigt noch einmal deutlich, dass Literatur- und Rechtswissenschaft auch dann noch konvergieren, wenn sich beide Seiten durch Ausdifferenzierung voneinander entfernt haben.

(PD Dr. Claudia Lieb, Germanistisches Institut, Westfälische Wilhelms-Universität Münster, Schlossplatz 34, 48143 Münster; E-Mail: lieb@uni-muenster.de)

Nachlässe – Sammlungen – Autographen

Stéphanie Cudré-Mauroux
Jean Bollack, de Bâle à Berne¹

La taille d'une archive indique-t-elle quelque chose de l'ampleur de la *production* de l'écrivain qui l'a constituée? Non, bien sûr, pas vraiment. Certains fonds sont petits, quand bien même l'auteur a beaucoup publié (tri personnel, pertes au cours de sa vie ou de sa succession). D'autres fonds sont vastes, alors que la bibliographie est menue (c'est que l'auteur avait accumulé, qu'il a laissé beaucoup d'inédits, ou de riches correspondances). Chez Jean Bollack, le fonds est colossal, à l'image de l'œuvre et de la diversité de ses centres d'intérêt. Adéquation parfaite, donc, entre taille du *Nachlass* et production! Au moment d'amorcer les tâches d'archivage, on estime cette collection à quelque 660 boîtes, -l'une des plus imposantes des Archives littéraires suisses.

Jean Bollack est né en 1923 à Strasbourg au sein d'une famille juive alsacienne. Il a grandi à Bâle dans une maison « où se croisaient plusieurs mondes et plusieurs langues » car « [alors qu'il avait] à peine deux ans, [son] père [avait] été chargé par les patrons de son entreprise de commerce de céréales (portant le nom de Baumann) de diriger une succursale dans la ville de Bâle. » « C'est là », poursuit Jean Bollack, « que j'ai grandi dans une maison sur les hauteurs qui dominaient la ville, un bout d'Alsace devant moi, les Vosges au loin, et un bout de Forêt-Noire plus proche. On me montrait, au cours de promenades, les mausolées et les forêts calcinées des Vosges. Il n'y aurait plus jamais de guerre. C'était trop horrible [...] ». ² À Roger-Pol Droit, il confiera: « [...] grâce à cette circonstance j'ai survécu au nazisme ». ³ « [...] Rien dans mon adolescence ne se comprend vraiment sans la montée de l'hitlérisme qui a joué, dans ma vie personnelle, un rôle essentiel » ⁴ précise Jean Bollack dans ›Au jour le jour‹, son recueil de notes brèves juste achevé à sa mort.

Dès 1933 en effet, « étudiants ou jeunes chercheurs, venus de Berlin, de Francfort ou d'ailleurs, religieux ou non, judaïsants les uns, marxistes les autres » sont invités à la table bâloise des Bollack et marquent « durablement » les « orientations intellectuelles » du jeune Jean. « Le judaïsme et l'appartenance à une communauté minoritaire étaient transformés par la réalité nouvelle, qui réunissait ces persécutés, comme dans une société close – une proximité dont on ne pouvait pas se détacher sans se renier soi-même, alors que le fait de pouvoir les soutenir masquait la menace non moins réelle d'un péril commun. » ⁵

Jean Bollack se souvenait de cela quand, sur un ton un peu badin pour commencer, puis plus sérieux au fil de nos rencontres, il parlait d'offrir ses archives à la Suisse. Mais plus encore, c'est sa formation intellectuelle suisse qu'il aimait rappeler. Il y avait eu « l'enseignement de Peter von der Mühl »: Bollack sera « initié par lui à la tradition hégémonique de la science allemande, et plus particulièrement de la philologie grecque. » C'est « dans la même ville » qu'il entrera « en contact, à travers des écrivains et des artistes vivants, avec la littérature moderne, ce qui l'am[ènera] à chercher à lier sa pratique herméneutique à la question de l'actualité des œuvres de la littérature classique. Albert Béguin enseignait également à Bâle. Professeur de littérature française, il était en étroite relation avec les poètes et les écrivains de la résistance française; il accentua l'intérêt

1 Il s'agit d'une version légèrement révisée de l'article: Stéphanie Cudré-Mauroux, Jean Bollack, de Bâle à Berne, in: Passim. Bulletin des Archives littéraires suisses 15, 2015, S. 22-23.

2 Jean Bollack, Au jour le jour, Paris 2013, p. 567.

3 Roger-Pol Droit, Une farouche volonté de transparence, in: Le Monde, 2 février 2007.

4 Jean Bollack (cf. note 2), p. 570.

5 Ibid.

particulier que portait Jean Bollack aux lettres contemporaines, françaises et allemandes, et spécialement à leur portée critique, que l'on considérait peu jusque-là.»⁶

Puis, en 1945, c'est le départ de Suisse, et la poursuite de ses études à Paris : formation auprès d'illustres professeurs, Benveniste, Koyré, ou Canguilhem, agrégation de grammaire, thèse, enfin, dirigée par Pierre Chantraine sur Empédocle. C'est à Lille (son «Harvard du bassin minier») que, dès 1958, il enseigne la littérature et la pensée grecques, attirant auprès de lui nombre d'étudiants remarquables, étonnants philologues qui renouvèleront, à ses côtés, les études grecques. Mais il enseigne aussi à Berlin, à Genève ou à l'École normale à Paris (invité par son ami Pierre Bourdieu, et par Jacques Derrida). Il passe un an, de 1970 à 1971, à Princeton comme membre de l'Institute for Advanced Study.

Ses lectures renouvelées d'Euripide, d'Empédocle ou de Parménide, les traductions qu'il publie avec sa femme, la latiniste Mayotte Bollack, essaient. Il étudie également des poètes contemporains, André du Bouchet, Paul Celan, André Frénaud ; il s'intéresse au théâtre aux côtés d'Ariane Mnouchkine ; publie les œuvres posthumes de son ami Peter Szondi ; il fait enfin paraître des études sur l'herméneutique appliquant à chacun de ces domaines ce qu'il qualifiait de «lecture insistante». Le fonds reflète cette formidable carrière et comprend l'ensemble des archives réunies pendant toute une vie d'études sur deux sites, – à Paris et aux Barreyroux, en Dordogne. S'y trouvent la totalité des notes, des études préparatoires, des matériaux réunis pour ses travaux d'helléniste, de germaniste ou de romaniste ; les manuscrits des œuvres, des cours, des éditions dirigées, et des recherches menées par l'auteur et ses proches, notamment sa complice scientifique, Mayotte ; les tapuscrits de travaux littéraires et journalistiques. S'y trouvent en outre des dossiers de recherche, la correspondance, les notes personnelles (publiées sous le titre «Au jour le jour») et des carnets de notes et agendas ; des tirés-à-part, des coupures de presse, des dossiers thématiques. On rassemblera également un exemplaire de toutes les éditions imprimées (éditions originales et réimpressions) ainsi que les traductions des œuvres ; les supports sonores et visuels de et sur Bollack ne seront pas oubliés ainsi qu'un choix de littérature secondaire sur l'helléniste et son œuvre et, enfin, une sélection d'ouvrages de la bibliothèque privée de Jean Bollack, selon son choix et celui de Mayotte Bollack.

Le Fonds a été pré-classé, par Jean Bollack lui-même, et décrit sur des feuilles volantes, avec un souci grandissant, durant les dernières années de sa vie ; à son décès, Mayotte Bollack, aidée par de fidèles et autorisées collaboratrices a pris le relai. Les Archives littéraires suisses tâcheront de maintenir au mieux les traces de ce pré-classement au moment du catalogage final.

Jean Bollack est mort soudainement à Paris le 4 décembre 2012. Mayotte Bollack rassemble a confié qu'il a avait en outre, près de Jean Bollack, «un peu à gauche [des constellations bâloises], les nobles marginaux, renégats ou nostalgiques du poète Stefan George, évoluant autour de la personne sulfureuse de Wilhelm Stein, professeur d'histoire de l'art à l'Université de Berne, nimbée d'un charisme qu'il se refusait à exercer, d'une auréole noire [...]».⁷ Le sculpteur Max Fueter était de ces amis bernois ; ses aquarelles ornent encore la salle-à-manger parisienne des Bollack. Avec ces souvenirs personnels, de Bâle à Berne, la boucle est en quelque sorte bouclée. La première partie des archives de Jean Bollack est arrivée à Berne en août 2014, après un pré-classement effectué à Paris et dans la maison des Barreyroux en Dordogne.

(Stéphanie Cudré-Mauroux, Archives littéraires suisses, Hallwylstrasse 15, 3003 Berne; Email: stephanie.cudremauroux@nb.admin.ch)

6 Voir la «vita» de Jean Bollack sur le site www.jeanbollack.fr.

7 Notes inédites de Mayotte Bollack transmises par courriel le 29.1.2015.

Neuerwerbungen der Marbacher Arbeitsstelle für die Erforschung der Geschichte der Germanistik im Deutschen Literaturarchiv Marbach

Heinz Ludwig Arnold: Nachlass. Beschreibung folgt.

Petra Boden und Thomas Rathmann: Interviews mit Germanistinnen und Germanisten, mit Bernd Balzer, Thomas Cramer, Horst Denkler, Peter Göhler, Frank Hörnigk, Ingrid Kasten, Gert Mattenklott, Winfried Menninghaus, Ernst Osterkamp, Werner Röcke, Ursula Schulze, Wolfgang Stellmacher, Inge Stephan, Peter Wapnewski, Sigrid Weigel, Horst Wenzel; Briefe von Peter Göhler und Peter Wapnewski an Petra Boden; Brief von Manfred Naumann an Dorothea Böck.

Horst Bredekamp: Vorlass. Die Beschreibung folgt.

Christa und Peter Bürger: Vorlass. Materialien zu den Romanistentagen 1977 (Bildung und Ausbildung in der Romania) und 1979 (Romanistik interdisziplinär); Materialien zum geplanten Heft ›Kritik des Poststrukturalismus‹; Materialien zu den Heften für Kritische Literaturwissenschaft; Materialien zur Habilitation Peter Bürgers; Korrespondenz u. a. mit Karl Heinz Bohrer, Pierre Bourdieu, Erika Fischer-Lichte, Ulrich Fülleborn, Peter Uwe Hohendahl, Walter Jens, Helmut Kreuzer, Gert Mattenklott, Jochen Schulte-Sasse, Helmut Stenzel, Inge Stephan, Bernd Witte, Christa Wolf.

Ludwig Greve: Briefe an Ernst-Peter Wieckenberg.

Paul Hoffmann: Nachlass. Materialien u. a. zu Lehrveranstaltungen, Lesungen im Hölderlinturm, Symbolismus, Karl Wolfskehl; Korrespondenz u. a. mit Ilse Aichinger, Hans-Dieter Bahr, Wilfried Barner, Ernst Bloch, Dieter Borchmeyer, Georg Braungart, Wolfgang Braungart, Rüdiger Bubner, Wolfgang Emmerich, Wolfgang Frühwald, Ulrich Gaier, Durs Grünbein, Walter Haug, Ernst Jandl, Walter Jens, Helmuth Kiesel, Christoph König, Paul Michael Lützeler, Fritz Martini, Hans Mayer, Walter Müller-Seidel, Cees Nooteboom, Kurt Oesterle, Rudolf Pannwitz, Peter Rühmkorf, Fritz Usinger, Carsten Zelle. Kryptobestand Karl Wolfskehl: Manuskripte, Briefe und Teilbibliothek.

Eberhard Lämmert: Nachlass. Teil 1: Materialien u. a. zur Diskussion um Eberhard Lämmert als Nachfolger von Helmut Koopmann am Lehrstuhl Neuere Deutsche Philologie an der Universität Bonn, darunter Briefe u. a. von Beda Allemann, Peter Borggraefe, Alfred Gaertner, Norbert Oellers, Johannes Rau. Eine genaue Beschreibung des Nachlasses folgt.

Dorothea Hölscher-Lohmeyer: Brief an Käte Weisedel.

Dorothea Hölscher-Lohmeyer und Uvo Hölscher: Die letzten Gedichte Max Kommerells anlässlich seines Todestages am 25. Juli (Manuskript, verschiedene Fassungen).

Marlies Janz: Materialien zu Paul Celan, u. a. handschriftliche Notizen Peter Szondis zu Celan-Rezensionen, Manuskript Peter Szondis ›Poetry of Constancy – Poetik der Beständigkeit‹; Briefe an Marlies Janz von Theodor W. Adorno, Otto Basil, Paul Celan, Walter Jens und Peter Szondi.

Werner Kraft: Brief an Ernst-Peter Wieckenberg.

Robert Minder: Arbeitsmaterialien zur deutschen Literatur- und Ideengeschichte; Mitschnitte der Vorlesungen am Collège de France.